

Mercredi 09 Mai 2018

Renault-Nissan-Mitsubishi mise sur le processeur français Kalray pour ses voitures autonomes

Le fonds d'investissement de l'Armée, Definvest, a procédé début mai à sa première opération en souscrivant au nouveau tour de table du Grenoblois Kalray, développeur d'un microprocesseur de nouvelle génération spécialement adapté aux voitures autonomes. L'objectif est de soutenir une alternative européenne aux puces des américains Nvidia, Intel Mobileye ou Qualcomm pour ce type de véhicule.

Definvest, qui est géré par Bpifrance pour le compte du ministère des Armées, et Alliance Ventures, le fonds de capital-risque de l'Alliance Renault-Nissan-Mitsubishi, ont participé à une levée de fonds de 10 millions d'euros, aux côtés des actionnaires existants. L'entrée au capital du ministère des Armées est « pour nous une très forte validation de l'avance technologique et de l'enjeu stratégique de nos solutions sur le marché », a commenté le président du directoire de Kalray, Eric Baissus, dans un communiqué.

L'argent frais ainsi recueilli doit permettre d'accélérer « le déploiement industriel et commercial du processeur intelligent de Kalray ». Une nouvelle génération doit en être lancée l'an prochain. Si les champs d'application de ce processeur sont multiples - puisqu'il permet de démultiplier la capacité de calcul en temps réel tout en maintenant une consommation d'énergie très basse - la société a choisi de privilégier l'automobile et les centres de données. Son processeur est notamment déjà intégré dans la voiture concept électrique Symbioz de Renault.

Créée en 2008 à Grenoble par essaimage du CEA, Kalray développe, sur la base d'une technologie propriétaire, un processeur « intelligent » destiné à des applications qui ont besoin d'analyser à la volée des grands flux de données, de réagir et de prendre des décisions en temps réel. Les applications potentielles se situent dans les réseaux informatiques, les véhicules autonomes, la santé connectée, les drones ou encore les robots. La société compte 60 personnes, dont 55 en France, et dispose de bureaux en Californie et au Japon. Elle ne publie pas son chiffre d'affaires. Mais d'après une estimation de L'Usine Nouvelle, il avoisine 1,4 million d'euros en 2017.

Kalray a choisi de se focaliser, dans un premier temps, sur deux marchés : les datacenters et les voitures, qui représentent chacun un potentiel de plus d'un milliard d'euros à l'horizon 2021 selon la société. « Notre technologie est actuellement en test chez une douzaine d'industriels de l'automobile en Europe, aux Etats-Unis et au Japon. Nous sommes sur un marché qui va décoller vers 2021-2022. Mais les décisions quant au choix de la puce doivent se prendre dans dix mois », a expliqué M. Baissus.

Depuis sa création, Kalray a levé 45 millions d'euros et investi 70 millions dans le développement de sa technologie. Le soutien de l'Alliance Renault-Nissan-Mitsubishi Motors

constitue un pas décisif dans l'attaque du marché. « C'est important pour une société de notre taille d'avoir l'appui d'un constructeur d'automobiles comme Renault. Nous sommes sur un marché entièrement nouveau où la crédibilité est très importante. Les constructeurs ont peur de travailler avec un acteur qui ne sera peut-être pas là demain. Le soutien de Renault montre qu'ils peuvent nous faire confiance et s'appuyer sur nous sur le long terme », a indiqué le président de Kalray.

Alexandra Frutos